



Mot d'introduction

Ce cinquième numéro consacre la première année d'existence de l'Écho du Patrimoine. Notre bulletin est généralement apprécié par de trop rares lecteurs qui y puisent des informations nouvelles. Il est devenu un facteur essentiel de développement pour l'association, en sensibilisant le public au patrimoine sous toutes ses formes.

Plusieurs Organismes départementaux et régionaux en sont maintenant destinataires.

Ce nouveau numéro voit sa parution coïncider avec la Journée Portes Ouvertes Monuments Historiques qui, cette année, sera l'occasion de découvrir des monuments habituellement fermés, et qui sera particulièrement marquée par la pose de la dernière pierre de la grande baie gothique de la chapelle des Cordeliers. L'Office de Tourisme proposera en matinée la visite commentée de plusieurs monuments de la région, ayant pour thème « châteaux et églises des débuts de la renaissance ». Enfin, une exposition commentée se déroulant à la « Maison des Antiquaires » rue de la Vau Saint-Jacques, permettra au public de contempler les objets mis au jour lors des fouilles archéologiques qui se sont déroulées sur le futur site de la Maison de Culture de Pays.

L'actualité « patrimoine » est assez riche avec l'achèvement de la restauration de la Tour d'Harcourt, la découverte de structures à ses pieds, qui font actuellement l'objet de fouilles archéologiques dirigées par Mme CAVAILLES, la fin des fouilles de la tour et de la porte d'entrée du château réalisées par notre association et l'achèvement de la troisième campagne de fouilles dans le fossé sud du château. Ces dernières recherches qui furent organisées par l'association, furent l'occasion d'accueillir quatre étudiants venus de Grèce, dont la présence fut particulièrement mise en avant dans les articles de la presse départementale du 21 août. Des renseignements plus conséquents sur ces recherches vous seront communiqués dans les prochains numéros.

Ce bulletin devait recevoir pour la première fois des articles émanant des « Amis de la bibliothèque », mais des impondérables ne l'ont pas permis et nous espérons que dès le prochain numéro, nous pourrions enfin découvrir cet autre patrimoine.

Albéric VERDON

Parthenay-le-Vieux : tertre de légende

Comme Le site de Parthenay-le-Vieux est bien connu pour sa magnifique église romane et les quelques rares vestiges du cloître s'y rattachant. Le terme de « le Vieux » montre qu'il s'agit ici d'un lieu de peuplement ancien, confirmé par les quelques objets attribués au néolithique qui y furent découverts. Le très ancien chemin des marchands qui traversait le Thouet par un gué placé à cet endroit, est aussi là pour s'en convaincre, et il est même possible que le tertre qui sert d'assise à l'actuelle église Saint-Pierre puisse être le vestige d'une motte castrale installée là pour contrôler ce passage stratégique. Le développement du Parthenay actuel éclipsa ces lieux qui devinrent peu à peu tertre de légendes dont les plus connues sont celle de Mélusine et celle

qui aurait abouti à la création de l'église Saint-Pierre.

Mais laissons de côté ces deux légendes (nous y reviendrons un jour) pour nous intéresser à une troisième, généralement inconnue des parthenaisiens. Elle fut recueillie par Léo DESAIVRE auprès de Louis GROLEAU en 1869 et fut publiée dans le Tome IV (1879-1881 p.167) des bulletins de la Société de Statistique des Deux-Sèvres. Elle concerne un curé de Parthenay-le-Vieux et nous vous laissons en découvrir la teneur.

Albéric VERDON

« le curé de Parthenay-le-Vieux »

« Un meunier passant une nuit devant l'église de Parthenay-le-Vieux, son mulet fait un écart et laisse tomber sa charge. Une fois à terre, les pochées ne se laissent plus relever, il semble qu'une force surnaturelle les cloue au sol. Le châsseron, sûr de ses bras, voit bien qu'il y a là quelque diablerie, il tourne ses yeux vers l'église, en faisant le signe de croix. À son grand étonnement, le sanctuaire resplendit de lumière, malgré l'heure avancée. Il entre, un prêtre en costume d'officiant, seul au pied de l'autel, semble attendre quelqu'un pour lui servir la messe. Notre homme se souvient qu'il a été jadis enfant de chœur, il s'offre et le sacrifice commence.

La messe dite, le meunier apprend, non sans effroi, que son curé n'a ni chair, ni os. C'est une âme qui sort du purgatoire et maintenant au ciel, où elle lui gardera une place. Le curé était mort devant une messe, et le bon Dieu l'avait condamné à venir toutes les nuits à lui servir de sacristain.

Il y avait bien longtemps que cela durait sans que personne ne se fût jamais présenté.

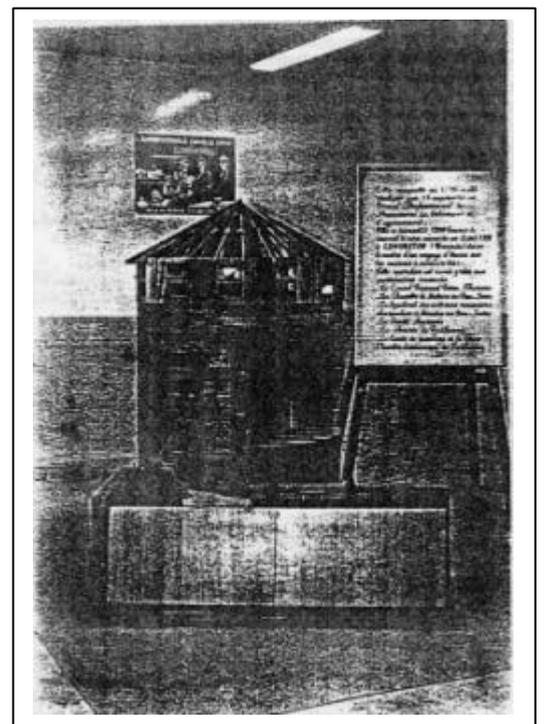
Le ciel, en envoyant un avertissement à un passant charitable, avait enfin pitié du pauvre prêtre. Puis l'âme s'envola au ciel après avoir dit au meunier que le charme qui retenait ses pochées était détruit et que désormais, il pourrait les recharger sans Peine. »

Une poudrière au Canada !

Tout a commencé en septembre 1989 avec l'ouverture au C.F.A. de Parthenay d'une nouvelle formation préparant au Brevet Professionnel de menuiserie du Bâtiment et d'agencement. Treize étudiants très motivés ont rapidement envisagé un projet commun qui soit l'aboutissement de leur formation mettant à profit leur savoir-faire. D'un commun accord, ils décidèrent de réaliser un chef d'œuvre et leur choix s'est alors porté sur la construction d'une maquette de la fameuse tour de « la Poudrière » à l'échelle 1/10e. Pour la mise en route de leur projet, ils ont bénéficié d'une coopération des Services Techniques de la Ville qui ont fourni les plans nécessaires, puisque depuis 1986, la tour de la Poudrière a bénéficié d'importants travaux de restauration.

Un grand voyage pour cette tour.

Mais une autre idée germait dans leur esprit entreprenant : partir en voyage et étudier les procédés de construction des maisons ossature bois. Cette idée fut favorisée par le jumelage entre Parthenay et Edmunston, (ville canadienne du Nouveau Brunswick) où ce style de construction est très répandu. C'est ainsi que la maquette de notre célèbre tour de la Poudrière s'envola pour le Canada, dotée d'un historique écrit par Albéric VERDON, Président de « l'Association Parthenay-Remparts ».



Ce sujet est témoin de notre culture et de notre savoir-faire gâtinais.

Christophe BREDA

LES PARRAINS DE L'OPÉRATION

La Chambre des Métiers des Deux-Sèvres
La Municipalité de Parthenay
Le Conseil Régional du Poitou-Charentes
Le Conseil Régional des Deux-Sèvres
Le Syndicat Départemental des Métiers du Bois
Le Crédit Agricole des Deux-Sèvres
Le comité de Jumelage de Parthenay
La jeune Chambre Économique de Parthenay
L'Association Parthenay-Remparts
et avec la participation. du Directeur du C.F.A. de Parthenay, M. Francis GUI CHARD

FICHE TECHNIQUE

1200 heures de travail pendant les cours dispensés au CFA de mai 1990 à mars 1991.
Matériau : chêne de Gâtine
Dimensions : hauteur 170 cm, diamètre 100 cm, poids 200 kg.

Le monument du trimestre : la tour de la Poudrière

Cet ouvrage bien connu des parthenaisiens depuis sa restauration, était dénommé « tour du Châtelet » en 1816 et « Grosse Tour » en 1683.

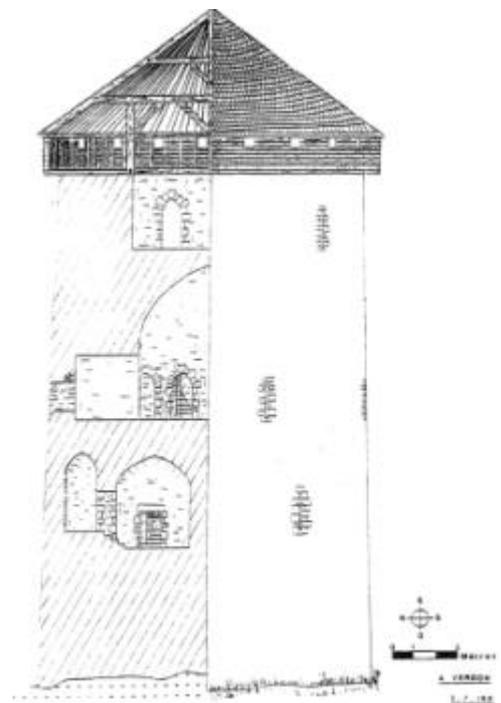
Elle flanque l'angle sud-ouest du château et se trouve édifée sur la base d'une tour plus ancienne. Cet édifice primitif conserve plusieurs portions d'archères cruciformes à étriers, comptées parmi les plus anciennes du genre en France. La tour actuelle comporte trois niveaux.

Le plus bas se compose d'une salle centrale (la tour primitive), de deux salles voûtées placées au sud-ouest, d'une petite chambre voûtée à l'ouest et de latrines au nord. Hormis la pièce centrale et les latrines, toutes les chambres sont munies d'une archère cruciforme à étrier.

Le premier étage, ou « grande salle », est une immense chambre voûtée dotée de quatre grandes niches munies chacune à l'origine, d'une archère cruciforme. Ces fentes de tir ont aujourd'hui fait place à de petites fenêtres sans rapport avec le style de l'édifice. Du côté ouest, se trouvait une cheminée et à l'est, des latrines en

encorbellement et l'escalier qui permettait d'accéder à l'étage sommital. Cet escalier qui a été refait, a été prolongé lors de la restauration, jusqu'au niveau inférieur de la tour.

L'étage supérieur n'a plus rien de sa physionomie d'origine. Il s'y trouve aujourd'hui une vaste salle circulaire couverte d'une belle charpente. Vers 1230, lors de la construction de notre tour, la salle formait alors un quadrilatère doté de cinq niches de forme à peu près équivalente à celle



de la grande salle. Le tout était couvert d'une charpente munie de hourds. Lors de la restauration, les vestiges de cette salle étaient apparus, mais ils ne furent pas conservés.

La sauvegarde de cette fortification a demandé de gros moyens. Il fut nécessaire d'enlever la totalité de la maçonnerie et des remblais qui recouvraient la voûte de la grande salle. Le tout fut consolidé, enserré dans une ceinture de béton armé et remonté, donnant ce qu'il nous est permis d'observer aujourd'hui. La ville de Parthenay a montré ainsi sa volonté de sauvegarder son patrimoine.

Albéric VERDON

Une étude plus détaillée de cet ouvrage a été réalisée. Elle est actuellement à la recherche d'un support pour sa publication

Monnaies Papales à Parthenay.

Les papes, au même titre que les rois ou certains seigneurs, avaient droit de « battre monnaie ». Sur Parthenay, cinq monnaies issues d'émissions pontificales ont pu être mises au jour. Celles-ci proviennent toutes de l'atelier d'Avignon dans le Comtat-Venaissin, enclave sous contrôle papal. Toutes en cuivre à l'exception d'une pénatelle en argent, elles sont représentatives de la circulation abondante d'un petit numéraire. Trois double-tournois d'Urbain VIII (1624-1644) ont été découverts sur divers sites de Parthenay (Saint-Jean, futur site de la maison de culture de pays, et dans la deuxième tour dite des prisons au niveau du front sud de la Citadelle). On peut voir sur ces derniers au revers trois abeilles simulant les lys royaux, ces abeilles étant l'emblème de la famille Barberini à laquelle Urbain VIII appartenait. Les fouilles de sauvetage effectuées récemment sur la Bastille de Richemont ont livré un patard fortement usé qui ne peut être attribué à aucun pape en particulier; on peut tout juste avancer une date d'émission entre 1572 et 1667. Une pinatelle de Grégoire XIII (1572-1585) en argent, découverte lors de la fouille du fossé sud en 1989, semble assez inattendue dans des contextes où seules furent rencontrées des monnaies de cuivre.



Quoi qu'il en soit, ces monnaies sont révélatrices de certains échanges avec le Comtat-Venaissin, et d'une large diffusion des monnaies de cette enclave.

Arnaud CLAIRAND

La page d'histoire

Ce nouveau bulletin vous permet de découvrir le troisième et dernier volet des « Notes sur Parthenay » d'Apollin BRIQUET. L'auteur aborde ici l'histoire contemporaine et l'aspect ethnographique de la Gâtine. Il nous décrit l'environnement et la population de son époque, s'appliquant à montrer les changements de comportement intervenus à la suite de la révolution de 1789.

« Les archives de la baronnie de Parthenay ont été lacérées et détruites en très grande partie par les vendéens en 1798 dans les différentes incursions qu'ils y avaient faites ; ils se sont particulièrement emparés des parchemins dont ils disaient avoir besoin : il est probable qu'on aurait trouvé dans ces archives des renseignements précieux.

Peut-être y aurait-on trouvé que le bocage dont Parthenay est la capitale avait éprouvé une guerre civile sous Chartes IX (15), qui avait empêché la culture des terres pendant plusieurs années ; qu'après la bataille de Moncontour l'amiral Coligny fit la retraite sur Parthenay. Enfin on aurait pu y trouver des renseignements sur l'époque où le château de Parthenay avait cessé d'être habité, et le motif du rasement des tours ordonné, dit-on, sous le règne de Chartes VIII (16);

Parthenay a gagné depuis la révolution par des embellissements au dehors, et au dedans par la construction de plusieurs maisons et édifices, notamment d'un beau collège, d'un hôtel de ville et d'un étalage de boucherie qui offre beaucoup d'avantages par son emplacement sans nuire à la salubrité de la ville.

L'hôtel de la sous-préfecture est situé avantageusement au centre de la ville. Près de ce même bâtiment se trouve une salle de spectacle érigée depuis la révolution, et une école d'enseignement mutuel.

Les rues de la ville sont tortueuses et on voit bien qu'elles ont été ainsi disposées, à partir de chaque porte de la ville jusqu'à la tour de l'horloge qui fermait la citadelle, dans le but de se défendre avantageusement contre les assiégeants.

Le caractère des habitants de Parthenay a toujours été doux et pacifique ; ils se trouvaient si bien dans cette contrée qu'il était rare qu'ils s'en éloignassent. Les familles s'y perpétuaient à très peu d'exceptions près. On s'y voyait avec beaucoup de cordialité. Le repas d'amitié était le souper, et il en est à peu près de même aujourd'hui, avec cette différence qu'on n'y est plus recherché, sur la cuisine, et plus modéré sur l'usage du vin qu'avant la révolution.

On y était gai, enjoué et chantant, aujourd'hui on y est réservé, rêveur et on ne chante plus.

En général la révolution de 89 a été reçue avec joie, surtout par la jeunesse. Il en a été ainsi de celle de juillet, et la garde nationale s'y est formée aux deux époques avec enthousiasme.

Si on en excepte quelques habitants aisés qui ont reçu à raison de leur fortune et de leur position sociale, une certaine éducation, tout le reste est sans instruction. En général la bonne foi et la probité en forment le caractère principal. On y est compatissant et charitable, mais à une certaine aisance semble attachée une sorte d'apathie pour les sciences et les belles-lettres. Les étrangers y sont d'abord vu favorablement. Pour peu qu'ils parlent avec facilité et qu'ils aient quelques connaissances. Ce serait en vain qu'un compatriote les valut et mieux même sous ces rapports, il n'aurait jamais dans leur esprit le même avantage, et ici vient se placer naturellement le proverbe qui dit qu'on est jamais prophète dans son pays.

C'est une contrée où l'on pense que les femmes sont tout ce qu'elles doivent être si elles savent diriger leur ménage.

On voit qu'autrefois les prêtres et les religieux y étaient assez nombreux, aussi toutes les familles un peu aisées en étaient plus ou moins influencées.

La révolution a changé tout cela Les prêtres ont perdu le prestige qui leur était si favorable, et de tous ceux qui existaient, il n'y en a plus que quatre, deux curés et deux vicaires.

Pendant la restauration les missions y ont été fréquentes et on y a planté plusieurs croix. Les hommes y ont pris peu de part.

Le luxe a gagné Parthenay comme partout ailleurs pour les vêtements, l'ameublement et la table, mais il y a peut-être moins d'aisance qu'autrefois dans les familles.

Autrefois les familles étaient nombreuses : elles se soutenaient chacune dans sa sphère par l'absence de luxe et par une sévère économie. Aujourd'hui les maisons les plus aisées s'allarment d'avoir plus d'un ou deux enfants. Il n'y a que les pauvres et les artisans qui ne s'effrayent point de la fécondité de leurs femmes.

Les campagnes environnantes sont sans instruction : on y remarque aussi moins de nombreuses familles qu'autrefois. Cependant l'agriculture y est un peu plus active qu'avant la révolution, mais on peut dire qu'elle y est encore dans l'enfance et qu'on ne sait point tirer partie de beaucoup de terrain. L'agriculteur y est servilement attaché aux anciennes habitudes, il n'est point ambitieux et pourvu qu'il pûsse se procurer une nourriture assez grossière, il est satisfait. Il est vrai de dire aussi que les bras lui manquent pour faire des défrichements dont les premiers produits ne couvriraient pas quelquefois ses dépenses.

Il est douteux que le gouvernement se soit fait jusqu'ici une idée exacte de cette partie de la France qui est un pays de clôture, ouvert seulement par des chemins vicinaux impraticables pendant les deux tiers de l'année. Les habitants s'y regardent comme formant une population particulière et isolée de la France. A l'exception des bourgs chef-lieux de paroisses, les habitations, c'est-à-dire les métairies et corps de ferme y sont éloignées les unes des autres: d'où il résulte qu'il y a peu de relations entre les habitants. Les prés et les champs qui environnent chaque métairie sont clos par des hayes vives et fortes, garnies d'arbre, et on ne peut y arriver le plus communément que par des chemins et des sentiers bourbeux ou il est impossible que les troupes, infanterie et cavalerie puissent se développer. Ajoutez que les champs sont couverts de genêts et d'ageons qui y croissent facilement, et qu'on y trouve fréquemment des bois taillis plus ou moins étendus qui peuvent servir de retraite.

Il est encore à considérer que le défaut d'instruction y laisse les habitants en proie à beaucoup de préjugés, aux insinuations des prêtres et des ci-devant nobles. Ce sont ces préjugés et ces insinuations qui ont causé le premier soulèvement du pays, et qui viennent de se renouveler, non pas à la vérité d'une manière aussi générale et aussi formidable, qu'en 1793, mais enfin d'une manière qui a exigé un déploiement de force armée pour en arrêter les progrès.

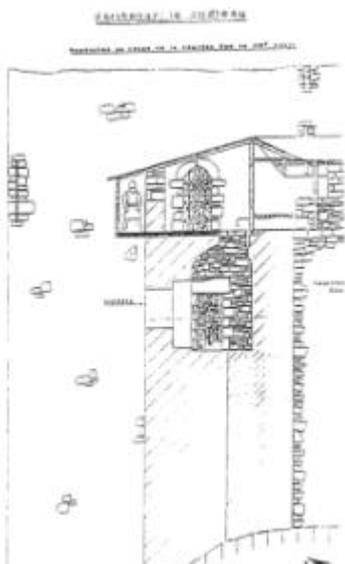
Pour qui connaît cette contrée, il paraît évident que le vrai moyen de la sauver désormais de son aveuglement, serait d'y répandre l'instruction par des écoles primaires, d'y ouvrir des grandes routes qui deviendraient favorables au commerce de ses productions, et qui la rendraient accessible à la force armée en cas de besoin.

Cette contrée n'est pas comme on a paru le penser jusqu'ici indifférente. Elle est susceptible de devenir très intéressante sous plusieurs rapports, par sa position et par ses produits naturels et industriels. »

Apollin BRIQUET

(15) Allusion aux épisodes des guerres de religion, avec notamment l'incendie des églises de Parthenay en 1562 et 1568.

(16) Il est fait mention ici de l'épisode de la « Guerre Folle », lorsque le comte de DUNOIS, fils de DUNOIS bâtard d'Orléans conspira contre le jeune roi Charles VIII. Le roi pris possession de la ville le 28 mars 1487 et ordonna le démantèlement des fortifications. La neutralisation des ouvrages militaires signifiait la destruction du sommet des tours et de certaines parties des portes.



Notions d'architecture militaire : *Les hourds*

Les hourds étaient des ouvrages de charpenterie qui permettaient le tir fichant, et qui étaient placés aux

sommets des tours et des courtières ou en hauteur au-dessus des portes. L'espace créé par les pièces de bois qui dépassaient nettement le parement des murs permettait le jet de lances, pierres, pièces de bois, d'eau bouillante ou de poix sur d'éventuels assaillants. L'huile beaucoup trop onéreuse était réservée pour les usages que nous lui connaissons aujourd'hui.

Les pièces de bois composant l'assise des hourds pouvaient être directement posées sur le sommet de la maçonnerie comme cela se présente au donjon de Laval ou être encastrées dans des trous aménagés à cet effet dans l'épaisseur des murs porteur, ou reposer sur des consoles en pierre, ou enfin utiliser plusieurs systèmes à la fois. La plupart des tours des fortifications de Parthenay devaient être dotées de hourds posés sur le sommet des maçonneries, et de ce fait indémontables. En effet, les hourds encastrés ou posés sur les consoles pouvaient être démontables et n'être installés qu'en cas de conflit.

Les hourds furent essentiellement utilisés aux XII^e et XIII^e siècles puis firent place aux mâchicoulis construits en pierre. Néanmoins, ils furent encore employés par la suite, notamment au XV^e siècle lors de la construction du château de Culan, qui les possède encore.

Albéric VERDON